

1 LA CROISÉE DES CHEMIN

~ DU FLÉAU ~

« Chaque civilisation doit affronter une force inconsciente susceptible d'annuler, de dévier ou de contrarier presque toute intention consciente de la collectivité. »

Extrait du livre du Lid-gesah'Arch de Herckrt-N'Bafer (Maamù I.3.2)

Le temps était clair et la chaleur montait doucement. Krill inondait de ses rayons orangés la savane broussailleuse. Des nuages cotonneux parsemaient l'azur et Elvan était perdu dans ses pensées. Le jeune homme avait quitté la 20^{ème} légion dix jours plus tôt et cheminait avec son faucheur en direction de Valre-Ach. Il s'était fixé cette première étape sur la route qui devait le conduire à Derach-Ach, la capitale de Panshaw. Il y a trois jours encore il piétinait devant le bac de Deren-och, une petite bourgade qui offrait un des rares passages pour traverser le Tremlor. La ville était plus au sud qu'il ne souhaitait aller, mais il n'avait guère eu le choix. Sa méconnaissance des routes l'avait conduit naturellement vers le passage le plus emprunté. Là-bas, il prit la mesure de la guerre qui sévissait plus au sud et à laquelle il avait espéré échapper. Des centaines de gens venus de Spao ou de ses campagnes fuyaient la zone où les Kotiens avaient attaqué. Des familles entières, les visages sombres et fatigués, presque résignés. Seuls les enfants, dans leur insouciance, continuaient à piailler, jouer et courir entre les charrettes bondées. Elvan en avait profité pour prendre des nouvelles du sud. Il avait laissé la cité de Tremel libre après une bataille furieuse où il avait perdu sa sœur et sa joie de vivre. Il ne cessait de penser à elle et tous les soirs, son visage ensanglanté et sans vie venait le hanter. Lui et Lysseen n'avaient jamais retrouvé son corps mais il n'y avait aucun doute sur le sort qui lui avait été réservée. Au plus fort de la bataille, son escouade avait fait face au gros de l'armée kotienne et la mêlée y avait été brutale et meurtrière des deux côtés. La violence, comme la justice pour d'autres raisons, est aveugle dans la guerre, elle prend des vies comme prix de la bêtise. Peu importe le sexe, peu importe la race, peu importe toute considération de bien ou de mal, c'est le dû de la guerre, le tribut du sang.

Les nouvelles n'étaient pas bonnes. Bien-sûr, les informations devaient sans doute être incomplètes, erronées ou déformées. Elles dataient aussi de plusieurs jours, et la situation pouvait évoluer très rapidement. Une offensive surprise pouvait se transformer en une débâcle désordonnée.

Elvan pouvait en témoigner. Mais, visiblement les légions rencontraient de grosses difficultés à repousser les armées kotiennes. Du côté du port de Spao, la situation était très incertaine. Les armées ennemies étaient arrivées par deux côtés. La force principale avait attaqué le port venant du sud, pendant qu'une deuxième vague lançait le siège de la cité par la mer. La ville n'avait pas résisté plus de deux jours et les deux légions qui la défendaient faisaient aujourd'hui son siège pour la reprendre. Au moins, les kotiens n'avaient-ils pu établir une tête de pont définitive. Mais, Elvan savait que la situation était beaucoup plus grave. Avant de partir, il avait assisté aux réunions d'état-major en tant qu'aide de camp de Narlon Barens, légat de la 20^{ème}. Il savait qu'à l'ouest, un troisième corps d'armée kotien tentait une vaste manœuvre de débordement. Des images décalées de ses longues parties de Krüll contre le grand maître Kalindahar lui étaient revenues. La stratégie de ce jeu ressemblait à celle déployée par les armées. Mais perdre des pions n'avait rien de comparable aux pertes humaines et krilliennes qu'engendrait la guerre. Il avait chassé cette idée, et son dégoût était encore monté d'un cran. Plusieurs fois ces jours-là il s'était demandé s'il avait fait le bon choix. Depuis, une question revenait sans cesse et tournait dans son esprit : *As-tu fui ?* Plongé dans ses doutes, il ne vit pas tout de suite les hautes tours de la cité. Valre-Ach se dessinait sur la plaine, grande tache grise aux toits ocre et briques. *Enfin !* Il était fatigué. Ses cauchemars récurrents nuisaient à sa récupération. Elvan espérait qu'une ou plusieurs nuits dans une bonne auberge, et non pas un relais miteux comme ceux où il s'était arrêté ces derniers jours, lui permettrait de mieux dormir. Son faucheur aussi était las, son pas était plus lourd et Elvan le sentait souffler dans l'effort. Depuis la veille déjà, il avait limité les moments de galop pour économiser sa monture. Il caressa l'encolure écaillée du faucheur et ils partirent au trot en direction de la ville.

La cité était plus petite que Tremel, mais demeurait impressionnante. La configuration de ses remparts différait beaucoup de ce qu'il avait vu dans la capitale provinciale du Tremlor. Ses fortifications la faisaient ressembler à une vaste étoile de pierres grises. D'immenses remblais de terre supportaient de nombreux chemins de ronde où pointaient des canons partiellement enterrés. Prendre la ville ne serait pas chose aisée pour les kotiens, indépendamment des légions qui compliqueraient encore l'affaire. Le plus étrange était la multitude de maisons qui s'étendaient au-delà des remparts, comme si la cité fortifiée était en fait une île au milieu d'un récif urbain circulaire. Tous ces habitants devraient se réfugier à l'intérieur des murs en cas d'attaque. La ville en avait-elle les moyens ? *Mais, nous n'en sommes pas là.* Elvan ne voulait pas envisager que la guerre remonte aussi loin. Les panshiens avaient toujours réussi à juguler les offensives de

Kotzash. *Il n'y avait pas de raison que ça change.* Du moins, l'espérait-il de tout son cœur. À l'intérieur, la vie était bruyante et presque joyeuse. Les panshiens étaient sûrs de leurs armées. Il leur semblait que jamais le moindre kotien ne parviendrait jusqu'ici. Cette insouciance, ou plutôt cet excès de confiance eut quand même un effet apaisant sur Elvan. Il se mit en quête d'une auberge. Après avoir demandé l'avis à plusieurs personnes croisées au hasard des rues, il opta pour une maison aux larges fenêtres. Sur l'immense pancarte arborant un chaudron fumant, les lettres d'or « Chez maître Utinam » laissaient présager un bon repas et une couche confortable. Elvan franchit la porte cochère et confia son faucheur à un gamin d'une quinzaine d'années. Il n'avait que sa solde et sa prime de bataille mais il espérait que ça suffirait pour se rendre jusqu'à Derac-Ach. Il avait déjà pu constater que la coquette somme dont il disposait était bien au-dessus de ce que nombre d'habitant espérait gagner en deux ou trois mois. Mais, aujourd'hui, il était disposé à moins regarder à la dépense. Il avait envie de bien manger, de bien dormir et pourquoi pas, de bien boire. Il avait besoin de se détendre, d'oublier. Il entra dans la pièce principale qui servait de taverne. Elle était spacieuse, bien éclairée grâce aux nombreuses vitres donnant sur la rue et parfaitement vide. Un coup d'œil au parquet et aux tables permit à Elvan de juger de la propreté et de l'excellente tenue des lieux. Plus loin une serveuse, chignon relevé, balayait ce qui restait d'un petit-déjeuner. Elle déplaçait consciencieusement les tabourets de bois et n'avait pas entendu Elvan entrer. S'il avait été plus attentif et d'humeur plus joyeuse il l'aurait sans doute trouvée mignonne. Il toussota pour signaler sa présence. La serveuse qui devait être perdue dans ses pensées sursauta, c'était une krillienne. En voyant Elvan elle se ressaisit et lui demanda ce qu'il désirait. Elvan la laissa s'approcher de lui et sourit de sa réaction devant ses yeux éteints. Elle prit ce sourire pour de la politesse. C'était un des avantages de sa cécité si particulière. Les autres voyaient en lui un aveugle et leurs réactions se modifiaient inévitablement à ce constat. Il se gardait bien de faire un démenti et trouvait un peu de réconfort dans ce jeu anodin. Il prenait conscience aujourd'hui d'un autre avantage plus trivial. Laisser trainer son regard sur une fille sans avoir à en rougir si elle le surprenait. Elvan obtint sans difficulté une chambre pour quatre sous la nuit. Il en régla deux d'avance. La chambrette sans être luxueuse était propre et agréable. Un œil de bœuf offrait une vue sur la rue en contrebas qui ne semblait pas trop bruyante. Un lit, une petite table basse, une chaise et un coffre composaient son ameublement. Elvan déballa son paquetage et rangea le tout soigneusement dans le coffre. Il avait peu de chose. En fait, il n'avait rien de plus que lorsque, quatre mois plus tôt, ils étaient sortis en plein jour au beau milieu de l'oasis. *Une éternité...* Ce souvenir le replongea dans la mélancolie. Le plaisir d'être arrivé à cette étape, d'avoir

trouvé une auberge accueillante, une chambre agréable, tout cela lui parut dérisoire et futile. Il s'assit sur le lit et se laissa partir en arrière. *Leysseen mon ami, que deviens-tu ? Me pardonneras-tu un jour ?* Il s'endormit presque aussitôt d'un sommeil agité.

Il se réveilla le lendemain, alors que le jour était déjà levé depuis plusieurs heures. Malgré des songes tourmentés, il avait un peu récupéré et il se sentait une faim de loup. Il se débarbouilla à la hâte et descendit dans la salle commune. La pièce était à peine plus remplie que la veille. Un duo improbable de marchands ou de frères de beuverie, l'un humain l'autre krillien, était attablé dans un coin et riait bruyamment. Hormis ces deux-là, il n'y avait personne. Elvan avança doucement comme il avait pris l'habitude de le faire pour simuler sa cécité. L'effet fut instantané et les deux camarades baissèrent d'un ton. La serveuse vint rapidement l'aider à s'installer, mais avant qu'elle ne soit à sa hauteur, il se saisit d'un tabouret pour s'y assoir. Elle resta un bref instant surprise. Elvan était hilare.

- Est-il trop tard pour un petit déjeuner ? Demanda Elvan avec un large sourire.

- Non monsieur. Tout de suite. Comme boisson chaude ?...

- Un Bakswé.

Quelques instants plus tard, Elvan était servi. Le bakswé brûlant dans un bol emplissait ses narines de son odeur forte un peu fruitée. Du pain et une bonne portion de beurre accompagnés d'un bol de confiture complétaient le repas. Il sentit immédiatement l'eau lui monter à la bouche. Il s'était installé à l'autre bout de la salle face à une fenêtre pour profiter un peu de l'extérieur. Il apercevait les passants qui vaquaient à leurs occupations. Quelques enfants courraient après un chien. Le début d'automne était agréable malgré les pluies de fin de journée. À ces latitudes, il faisait toujours chaud, doux pour le moins. Il en était bien autrement dans les régions septentrionales du royaume où l'hiver bientôt amènerait le froid et sûrement la neige. Il savoura ce moment. Goûta à la joie d'être vivant... *Lui*. Gagné par une nouvelle vague de tristesse il plongea avidement sur son petit déjeuner. Derrière lui, la porte s'ouvrit et mû par on ne sait quel réflexe il tourna la tête pour regarder qui entrait. Il failli recracher tout ce qu'il avait dans la bouche. Il se retourna vivement face à sa fenêtre et sans y réfléchir, il rentra son cou dans ses épaules. On eut dit qu'il voulait fondre dans son bol de bakswé. Mêmes courbes, même pas félins presque feutrés mais avec un petit plus de tranquillité. La situation n'était pas vraiment la même, se dit-il. *Par Eù ! Que fait-elle là ? Si elle me reconnaît*. Les pensées d'Elvan filaient et aucune ne semblait vouloir s'imposer à lui. Aucune ne

semblait vouloir lui apporter une solution. Il restait là, pétrifié en espérant qu'elle ne le reconnaîtrait pas, ou mieux qu'elle ne le verrait pas.

Lauranna était fatiguée. Traverser toutes ces étendues sauvages en essayant d'éviter les rencontres intempestives l'avaient épuisée. Cette ville et cette auberge était suffisamment loin et elles arrivaient à point nommé. *Dormir, manger et se détendre un peu.* Elle jeta un regard rapide sur la pièce et les gens qui y buvaient. Deux ivrognes et un gamin. Elle s'arrêta sur la serveuse qui arrivait vers elle en s'essuyant les mains et en lui souriant. Ce sourire lui fit du bien. Mais, dans sa tête quelque chose venait de se réveiller. Une vieille amie, la méfiance. Elle se figea en regardant la serveuse et comprit que ça ne venait pas de là. Elle reporta son attention sur les deux ivrognes. Ils gloussaient en jetant des regards qu'ils croyaient discrets vers elle. *Ivrognes.* Il n'y avait plus d'autre choix. *Pourquoi lui.* Elle abandonna toute prudence et décida d'en avoir le cœur net. D'un pas ferme, elle se dirigea vers Elvan, sa main droite disparue sous sa cape de voyage et l'autre main se posa sur l'épaule du jeune homme qui lui tournait toujours le dos.

- Pardonnez-moi, lui dit-elle. Nous nous connaissons ?

Elvan était pétrifié, comme l'autre soir au bivouac. Il sentait son cœur battre la chamade. La réponse lui vint comme irréelle, un songe. Il tourna son visage en levant les yeux vers elle. *Eù qu'elle est belle !*

- Non.

Elle le reconnut instantanément. *Ce visage, ces yeux...* Elle s'était juré, mais là devant ce vide elle trembla. L'hydre blanche vacilla pour la première fois. Quel mal pouvait-il lui faire ? Au fond d'elle une certitude naquit. Il ne lui ferait aucun mal. *Jamais.* Pourtant, la pression de sa main sur l'épaule d'Elvan se durcit. Elle se pencha et lui parla tout bas, doucement de manière à ce que les autres personnes présentes dans la salle ne puissent entendre.

- Vous savez comme moi que c'est faux. Maintenant vous allez vous lever et m'enlacer comme si nous nous connaissions depuis très longtemps. Puis nous monterons dans votre chambre. Vous avez bien une chambre ?

- Je... oui. Elvan ne parvenait toujours pas à rassembler ses idées. Il sentait son souffle tiède dans son cou. La pression de sa main lui cuisait l'épaule mais il ne la sentait presque pas. Tout son être était tendu vers cette jeune femme qui inondait son corps de signaux qu'il ignorait jusqu'alors. *Réveille-toi sombre idiot !* Il s'était levé et passa ses bras autour du corps de Lauranna, elle lui répondit en enlaçant chaleureusement ses épaules. Il

l'entendit dire quelque chose au sujet d'un cousin lointain, mais il ne comprenait rien et continuait d'agir comme un automate, la volonté pliée par la peur. Ils avançaient par l'escalier en direction de la chambre d'Elvan. Le fait de marcher, simplement d'agir, l'aida à se calmer. Peut-être aussi le fait qu'elle lui ait lâché l'épaule. Les paroles du prophète Herckrt-N'Bafer lui revinrent en mémoire. *Je ne connaîtrai pas la peur, car la peur tue l'esprit...* Le Maamù, le recueil des écrits des sept, avait été longtemps son livre de chevet à la Tour. Tout à coup ce souvenir fut pour lui une révélation. Il se souvint aussitôt de sa discussion avec le prêtre-urbain un soir à T'An-T'Aï, de son enlèvement par le culte pourpre. Tout tournait autour des écrits et... Il devait parler avec un exorciste de Leysseen, du tatouage, des prophéties, peut-être même au dernier prophète. C'était une évidence, comme un unique point de lumière dans les ténèbres. Lui seul pourrait lui donner des réponses. Machinalement, Il ouvrit la porte et elle le poussa à l'intérieur et referma derrière elle. Maintenant ! Elvan concentra ses pensées sur les flux d'énergie qui gravitaient autour d'eux et autour d'elle et appela Jidù-shacra, le domaine des énergies. Lauranna sentit son corps pris dans un immense étai. Pourtant rien autour d'eux... *C'est un Jidaï-atah !* Dans un ultime effort alors que tous ses muscles se durcissaient et se tétanisaient les uns après les autres à la vitesse de l'éclair, elle réussit à agripper la gorge du jeune homme. Ses doigts se refermèrent sur sa pomme d'Adam, appuyant sur les artères et privant son cerveau d'oxygène. Avec un effort surhumain, Elvan parvint à conserver sa concentration. Il voyait les lignes de puissance durcir chaque muscle de Lauranna. Ses poumons déjà se bloquaient et son cœur faiblissait. Mais en contrepartie, sa main demeurait inflexible et le privait à son tour d'air. *Je lui permettrai de passer sur moi, au travers de moi...* Elvan essayait de calmer son esprit autant que son corps avec les paroles sacrées. Il focalisa toute son attention sur les flux de magie qui bloquaient les muscles de son adversaire. Il pouvait voir la vie, la force et la puissance de la jeune femme diminuer avec le manque d'oxygène, le ralentissement du rythme cardiaque, il voyait le sang qui n'arrivait plus à monter au cerveau. Il fallait tenir encore quelques secondes... Sa tête commençait à lui faire mal et sa vue s'obscurcissait. Lauranna suffoquait. Tout son corps appelait l'air qui ne venait pas. Sa poitrine lui faisait horriblement mal. Son cœur allait s'arrêter. Elle était figée paralysée toute entière. Et dans cette tétanie elle tenait au bout de son bras son bourreau. *Quelle ironie.* Sa vue se brouilla et des larmes coulèrent sur ses joues alors que l'inconscience la gagnait. Elvan vit l'instant où elle ne pourrait plus lui faire de mal et il relâcha doucement sa tension. Il aurait voulu tout abandonner d'un coup pour qu'elle le laisse respirer mais il savait qu'il devait contrôler le retour à la normal sous peine d'un retour d'énergie destructeur. Les doigts se desserrèrent autour du cou d'Elvan alors que

Lauranna s'effondrait inconsciente, aux portes de la mort. Il aspira bruyamment et goulument et dû s'asseoir sur son lit pour reprendre ses esprits. Au bout de quelques minutes, il s'approcha doucement du corps de Lauranna et vérifia qu'il s'était arrêté à temps. Elle était évanouie et le serait sans doute un long moment vu le traitement qu'elle venait de subir. Il repoussa délicatement les longues mèches blondes qui recouvraient son visage. *Un visage d'ange*. Il se ressaisit immédiatement et s'écarta légèrement en se rappelant qu'elle était à l'origine de la mort de plusieurs légats panshiens et de nombreux autres hommes. Elle semblait inoffensive là, endormie mais il savait qu'il n'en était rien. Elle avait bien failli le tuer et c'était déjà la deuxième fois. *Mais elle n'a pas utilisé sa voix cette fois, pourquoi ?* Il décida de la porter sur son lit et de l'attacher. Il n'avait aucune envie qu'elle lui saute à nouveau dessus dès son réveil. Et s'il y avait une chose dont il était sûr, c'était qu'elle était une combattante redoutable. Bien plus expérimentée et efficace qu'il ne le serait sans doute jamais. *J'ai des questions à vous poser belle inconnue*. Il retira la cape de voyage et la déposa sur son lit. En la portant dans ses bras, il sentit à nouveau cette bouffée de chaleur l'envahir. Elle paraissait si vulnérable, et en vérité, à cet instant elle l'était. Il n'avait connu aucune fille. Il avait bien été amoureux un temps d'une jeune fille : *Zella, les yeux noisettes et de magnifiques reflets roux dans sa chevelure châtain*. Ça n'avait pas duré très longtemps. Ils étaient jeunes et Elvan était déjà absorbé par la magie. Sans parler de l'intimité plus que limitée de la Tour qui n'arrangeait rien. En repensant à elle, Elvan sourit et reporta son attention sur Lauranna. Avec quoi allait-il la ligoter ? Il opta pour la ceinture et les sangles de son épée et de son sac. Il contempla son œuvre satisfait et s'avisa qu'il avait oublié un élément capital.

Au bout d'un quart d'heure, Lauranna ouvrit les yeux. Elle était sanglée comme un vieux sac et bâillonnée. A côté d'elle Elvan la regardait calmement. C'était étrange, elle était certaine qu'il la regardait et pourtant *ses yeux...* L'iris bleu était délavé et ils avaient cet aspect vitreux si reconnaissable chez les aveugles. Il ne disait pas un mot et restait figé devant elle. Elle resta muette aussi, suspendue à ses questions et ses doutes quant à la possible cécité du jeune homme. Il n'était pas très beau, charmant tout au plus. Il avait l'air jeune, *plus jeune que moi, ou plus âgé ? Sans âge*, fini-t-elle par se dire. Ce regard troublant et les infimes plissures sur son front et au coin de ses yeux lui donnaient une profondeur d'âme qu'elle n'imaginait pas chez un jeune homme. *Envoûtant*. Elle en aurait le cœur net. Elle eut un léger haussement de sourcil interrogateur dans sa direction. Elvan se redressa et lui dit calmement :

- Vous aviez raison, je sais qui vous êtes. On n'oublie pas la personne qui a failli vous tuer. Elle sourit mais pour d'autres raisons. Il était tombé dans son piège. *Ainsi, tu vois. Tu caches bien ton jeu. Voyons jusqu'où on peut aller comme ça...* Elvan poursuivit. Vous avez fait une erreur. Vous auriez dû m'immobiliser comme la première fois. Vous utilisez une magie dont j'ignorais l'existence. *Tout le monde ignore notre existence, gamin.* J'aimerais en savoir plus sur vous. Pourquoi êtes-vous ici ? Pourquoi ne pas m'avoir tué l'autre soir ? Et ce matin encore ? Je vais vous livrer aux hommes du guet. Je suis sûr qu'ils ont votre signalement et seront ravis de mettre la main sur l'assassin des légats. Mais, je... *Nous y voilà.* Je suis intrigué par votre savoir-faire, et votre magie. Vous avez été formée pour tuer ? Question, réponse, à l'écouter Lauranna s'amusait. Elle regardait le jeune homme l'interroger sans qu'elle puisse lui répondre. Comme s'il avait compris ce qu'elle se disait, Elvan se tut. Il s'adossa à sa chaise et sa main vint machinalement masser sa gorge encore douloureuse. Il semblait perdu dans ses pensées. Au bout d'un long silence, il se pencha en avant juste au-dessus de son visage. Ce mouvement et l'assurance qu'il semblait avoir la troubla, elle sentit son corps réagir malgré elle. Je vais vous enlever ça maintenant. Et vous n'allez rien faire de stupide Si vous tentez d'user de votre pouvoir sur moi, je le verrai. Faites un signe de tête pour dire que vous m'avez bien compris. Lauranna hocha calmement du menton, ses grands yeux verts plantés dans ceux d'Elvan. Il lui ôta doucement le bâillon. Elle ouvrit la bouche et Elvan recula instinctivement. Elle sourit et remua le maxillaire endolori.

- Il semblerait que je sois votre prisonnière et que mon sort soit déjà réglé, lui dit-elle lentement avec un demi-sourire énigmatique.

- Vous êtes ma prisonnière effectivement. Pourquoi m'avoir épargné deux fois ?

- Je ne pensais pas vous revoir si tôt. A vrai dire, je ne pensais pas vous revoir du tout. Le hasard crée d'étranges événements et contrairement à ce qu'affirme le proverbe il ne fait pas si bien les choses.

- Je ne pensais pas vous revoir non plus. Je pensais avoir laissé la légion et ses problèmes derrière moi.

- La guerre n'est jamais le problème des armées. Elle n'est le problème que de ceux qui la subissent, pas de ceux qui la font. Pourquoi êtes-vous parti ?

- En fait, la première question était pourquoi ne pas m'avoir tué. Elvan était décidé à mener la danse et il ne souhaitait pas lui laisser prendre un quelconque ascendant sur lui.

- Je me pose encore la question, dit-elle en soupirant doucement. Vous étiez au mauvais endroit, au mauvais moment.
- Barens était la cible, mais...
- Vous tuer n'aurait servi à rien. Elle avait balancé ça comme pour s'en débarrasser. Elvan était surpris de son dédain. Il sonnait étrangement faux à ses oreilles.
- Vous n'êtes pas un assassin. Elle écarquilla les yeux devant cette assertion inattendue.
- Que suis-je alors d'après vous ?
- Je ne sais pas. Vous n'êtes pas un assassin, une espionne plus vraisemblablement. Lauranna éclata de rire. D'un rire franc et sonore qui faisait apparaître de légères fossettes sur ses joues.
- Et croyez-vous qu'il y ait une différence pour la justice panshienne entre un assassin et un espion ? Elvan se renfrogna. Vous êtes jeune...
- Vous aussi ! Elvan avait haussé le ton et jeté sa réplique avec trop de morgue. *Je t'ai vexé mon mignon...* Tout sourire disparut du visage de Lauranna. Elle avait remis son masque de froideur et de mépris.
- Je ne connais pas votre histoire jeune homme. Mais croyez-moi quand je vous dis que vous manquez cruellement d'expérience de la vie.
- Je n'ai jamais prétendu le contraire. Le calme en lui était revenu. Encore une fois, elle fut stupéfaite par ce visage intemporel et cet aveu. C'était comme si ses yeux contemplaient l'éternité. Elle ne trouva rien à ajouter.
- Qu'allez-vous faire de moi ?
- Je vais vous livrer aux hommes du guet, je vous l'ai dit.
- Pourquoi ne pas l'avoir fait pendant que j'étais assommée ?

Leyseen parla pour lui :

- Trop évident. Répondit-il et il lui sourit, ce qui la désarçonna complètement. Elvan revoyait son ami et cette façon si singulière de faire des pieds de nez. Il faisait ses pirouettes amusé et ça rendait folle Ysaël. Il la désarmait systématiquement avec cette manière de faire de l'humour et de s'en excuser en même temps. *Ysaël...* Une ombre passa sur son visage. Elle la vit. Elle ne savait rien de ce jeune homme et un bref instant elle eut envie de le connaître, de l'écouter, d'apprendre à lire ses failles et panser ses blessures. Mais, elle ne pouvait pas, elle ne devait pas. Elle-même avait trop

de secrets enfouis pour se permettre ce genre de faiblesse. Elle ferma les yeux. *Maintenant ou jamais.*

- DÉTACHE-MOI !

